

# Requiem pour une jonction de rêve

par Patrick Géa

Mercredi 1 novembre, 11 heures, salle Castafiore à -700 m.

En cette veille de fête des morts, je me sens plus vivant que jamais.

Depuis l'annonce en début d'année d'une saloperie « bénigne » qui me grignote inexorablement les muscles, je ne croyais plus remettre les pieds dans la découverte fantastique réalisée derrière la trémie aval du réseau d'Anialarra, au franchissement de laquelle j'avais contribué en 2005.

Aujourd'hui, je patauge avec délectation dans la rivière du Capitaine Haddock. Que de chemin parcouru en quelques mois. J'ai recouvré le sel de la spéléo, pour ne pas dire de la vie, durant le camp d'été où ma modeste prestation dans le FR 3 m'a permis de redresser la tête et de chasser les démons qui y dansaient le sabbat.

## Recherche Jos désespérément

Pour l'heure, je détache mon regard de la rivière cristalline qui chantonne à mes pieds, l'un des plus beaux bijoux de la Castafiore, pour rejoindre mes quatre compagnons qui retirent leur nécessaire de progression sur corde devenu inutile. Comme d'habitude depuis que je fréquente la gent flamande, je suis bon dernier, le genre de truc que je gère sans difficulté. Ça n'a pas toujours été le cas, pas la gestion mais la position. On s'habitue à tout... le plus important étant de participer.

À peine ai-je enlevé mon matériel que déjà la troupe piaffe d'impatience au bord de l'eau, en proie à l'imminence du travail qui nous attend. Avant de la retrouver, je procède à une vidange de vessie. Ayant conservé le baudrier, mes doigts engourdis par la maladie s'égarèrent sans cesse entre les multiples couches de vêtements sans pouvoir approcher l'appendice surnommé Popaul chez nous et Jos de l'autre côté de la frontière. Je hurle ma rage de me voir si impuissant.

Après ce cri libérateur, ma quête aboutit rapidement et je regagne ma place dans l'équipe sans piper.

## Labyrinthe

Le programme de la journée se résume à deux mots : explo et topo. Les mêmes qu'hier mais en ordre inversé, et ça change tout.

Ainsi hier, le groupe s'est scindé en deux pour effectuer le relevé complet des multiples départs latéraux de la première partie explorée durant le camp estival : galerie Rantanplan et salle Sidonie dont le contour restait à affiner. Annette et Éric commençant par le début de la galerie ; Bart, Paul et moi par la salle Sidonie en revenant sur nos pas. Les yeux du jeune Bart, moitié mon âge donc ni presbyte ni casse-couilles, ont fait des merveilles avec les instruments. Mon rôle s'est cantonné à gérer le décimètre et les points topo tandis que Paul officiait au carnet.

Ce lent travail d'arpenteur a apporté la mise au jour d'une incroyable toile d'araignée, véritable labyrinthe totalisant neuf cents trente cinq mètres de conduits anastomosés dont quatre cents ont été répertoriés durant cette seule journée. Seul un départ défendu par un à-pic de quatre à cinq mètres n'a pu être topographié.

Une attention particulière a été apportée aux points bas susceptibles de rejoindre la rivière sous-jacente. Le plus prometteur, un puits situé à la base de la salle Sidonie et grand pourvoyeur de flotte lors des crues, n'a pu être descendu faute de matériel. Son amont a été remonté sur dix mètres jusqu'à un méandre étroit non ventilé. Le second, à l'autre bout de la salle, ne présente aucun intérêt.

## Jeu perdant-perdant

Au terminus de la galerie Yoko Tsuno, beau conduit concrétionné débutant après le puits prometteur, Paul, le Maestro d'Avalon, a immortalisé d'extraordinaires excentriques dont les plus longues dépassent 50 cm. Une sorte de trésor de Rackham le Rouge souterrain. Pendant ce temps, je faisais joujou avec la trémie sans grand succès.

La suite a été un jeu perdant-perdant avec un mal de tête lancinant m'empêchant d'apprécier pleinement ces moments intenses. Navré de me voir si mal en point, Paul s'est transformé en ambulancier pour courir me chercher l'antidote dans le kit de son épouse. La fin de la séance s'est déroulée sans autre anicroche.

Avec quatre-vingt dix visées engrangées, la moisson a été excellente et c'est le cœur léger que l'équipe est retournée au camp. La remontée éprouvante des puits des Dalton a fini de faire basculer ses compteurs dans le rouge. C'est avec plaisir qu'elle a retrouvé la quiétude du bivouac, décoré en ce jour d'Halloween de guirlandes horribles rappelant les drapeaux de prière accrochés aux chortens du Tibet.

Pour avoir abusé des nombreuses boissons alcoolisées la veille, jour de notre arrivée, certainement pas étrangères aux céphalées de l'après-midi, j'ai restreint ma consommation. Goûtant le roboratif vin chaud du bout des lèvres, j'ai préféré distiller des vanes douteuses jusqu'à plus soif.

Un petit pas pour la spéléo...

Pour le coup, à 7 h ce matin, j'ai été le premier à m'extraire du duvet et à faire ronronner le réchaud avec une heure d'avance sur le planning. C'est le jour de la rencontre avec la rivière et ce n'est pas le moment de louper l'évènement.

Les préparatifs sont allés bon train et notre petit groupe a démarré deux heures plus tard. Je me suis éclipsé quelques minutes avant pour satisfaire un besoin naturel dans un recoin de l'immense salle Gargamel, m'attirant une nouvelle fois les foudres flamandes. Mais chier dans un filtre à café et caser le tout dans un sachet biodégradable qui sera enterré ultérieurement est au-dessus de mes forces. De surcroît, j'ai une image d'enfant terrible à entretenir... et j'y parviens plutôt bien.

Chemin faisant, Éric qui a mémorisé la topo dans ses moindres détails, est allé jeter un coup d'œil à un départ inexploré à la base du P 9 situé après la salle Sidonie. Après une désescalade scabreuse, ce diable d'Aveyronnais très futé s'est retrouvé au sommet d'un puits d'une dizaine de mètres où... il a entendu le mugissement de la rivière. Bien joué !

Avec mon franc-parler habituel, je balance : « *prenez un occitan dans vos équipes, ça avancera plus vite !* » Imperturbable, Paul réplique : « *comme ça, on n'aurait jamais trouvé le balcon de la Castafiore !* »

C'est vrai qu'il a de la gueule ce balcon. De celle qui fait s'évanouir les difficultés de parcours et la fatigue accumulés pour l'atteindre. Les copains ont dû se taper un trip d'enfer lorsqu'ils l'ont atteint. Pas besoin de coke en stock. Une bouche ovale trépane à vingt mètres de hauteur la paroi d'une grande salle au fond de laquelle mugit la rivière. Stupéfiant !

J'imagine très bien le boss s'exclamer, paraphrasant N. Armstrong quand on a marché sur la Lune : « *un petit pas pour la spéléo, un grand pas pour Anialarra !* » avant de rajouter : « *attention à la marche, absence de garde-fou !* » Comme s'il y en avait ici...

## Rivière étoilée

Nous voici de retour à la rivière du C<sup>ne</sup> Haddock.

Avant d'entreprendre le programme de la journée, l'équipe s'octroie une petite visite de l'amont de la rivière. D'abord surbaissée, la galerie s'épanouit et ondule en courbes amples en adoptant un profil oblong (dix-douze mètres de large pour deux à cinq mètres de hauteur) au milieu duquel serpente la rivière, calme et majestueuse.

Nous déposons les kits à l'entrée de l'affluent porteur de tous les espoirs de jonction avec le gouffre des Partages en posant un regard plein de convoitise sur l'orifice béant qui exhale un fort courant d'air. La première c'est comme en amour, plus les préliminaires sont longs et plus le plaisir est intense.

Cinquante mètres plus loin, nous grimpons un talus raide latéral qui amène huit mètres plus haut à la base du puits de jonction supposée entrevu par Éric.

Après un dernier coude, le tracé devient rectiligne et je fonce jusqu'au siphon Dupont amont. M'avancant à plat ventre sur une banquette pour l'examiner de plus près, je tombe en arrêt devant une minuscule bestiole qui fait mumuse dans l'eau : un Aphaenops que j'avais tout d'abord pris pour un crabe aux pinces d'or.

Le plafond plonge lentement dans l'eau une dizaine de mètres plus loin et l'absence de courant d'air malgré le fort étiage rend caduque l'hypothèse de la voûte mouillante. Il ne reste qu'une solution : abaisser le seuil de l'obstacle. Ce n'est pas un travail pour aujourd'hui.

Au retour, mes compagnons me montrent de drôles de petites étoiles mystérieuses accrochées au plafond. Il s'agit de bouquets d'aragonite aciculaire de la taille d'un oursin. Quelle richesse ornementale ! Ce réseau est étonnant de bout en bout.

Les fauves sont lâchés

À l'entrée de l'affluent, perdu dans mes pensées, je prends appui sur une prise qui cède brutalement et chute dans une vasque. Bilan, une jambe trempée et une main endolorie mais rien de cassé, pas même une oreille.

Nous avalons une solide collation et tandis que l'eau du café chauffe, Paul part à la recherche des points topo entre la salle Castafiore et l'affluent afin de vérifier les données d'un clinomètre défaillant lors des relevés de septembre. Il revient en n'ayant pu contrôler qu'une visée sur les sept recherchées.

Le moment tant attendu arrive enfin. Les fauves sont lâchés : Paul, le roi lion du Congo, et sa compagne Annette en tête, avec sur les talons Éric, le renard des Grands Causses, et Bart, le lionceau anversois qui parachève son initiation au pas de course. Insecte aux pattes graciles, je suis le mouvement à distance.

Non loin de la confluence, le plafond s'abaisse à un mètre du sol, nous obligeant à une humble génuflexion. La galerie redevient spacieuse au bout de vingt mètres et nous sommes rapidement au terminus atteint par Éric et Paul. Devant, un vaste inconnu nous tend des bras grands ouverts. J'ai juste le temps de dire : « *avec ces dimensions et ce courant d'air, on est parti pour des kilomètres de première* », que les copains sont déjà loin. Des commentaires dithyrambiques fusent de toute part, nous nageons en pleine euphorie...

### Diva d'Anialarra

Nous croisons un affluent arrivant en rive droite avant de nous retrouver piégés sur un balcon surplombant.

Annette déniche le point faible quelques mètres en arrière. Depuis le début de l'aventure, elle est harcelée par une lombalgie aigüe qu'elle combat à coup d'anti-inflammatoires, Cette saleté très douloureuse a bien failli lui coûter sa participation le matin du jour « J », faisant naître des perles de pluie, de douleur et de rage mêlées, à l'orée de ses yeux.

Un sacré bout de femme que j'appelle la Diva d'Anialarra, discrète et entièrement dévouée à la Cause, plus à l'aise dans l'ombre que dans la lumière et qui est la conscience ignorée du SC Avalon. En osant la métaphore photographique, une sorte de négatif du charismatique Maestro, son époux.

On comprend mieux pourquoi, avec ce duo d'exception, les interclubs sont orchestrés comme une partition. Une symphonie bien rythmée, aux antipodes d'un concerto en sol mineur.

Notre formation est éclectique et protéiforme. De quintette à cordes dans les puits, elle s'est muée en quintette à vent dans les galeries, le violent courant d'air n'en étant pas toujours la cause... Il flotte comme un parfum de musique de chambre... froide, à 3,5 °C exactement.

### Affluent Tintin

La progression reprend de plus belle, rien ne semblant vouloir l'arrêter. Les dimensions restent étonnamment constantes. Une rivière d'Anialarra en miniature !

Songéant à la topographie de l'ensemble qu'il va falloir lever et quelque peu enivrés par la facilité de la défloraison, nous interrompons notre folle cavalcade dans un élargissement au bout de quatre à cinq cents mètres.

Seules ombres à ce tableau idyllique : la direction et la pente. D'abord orienté au NNE, l'affluent prend rapidement la direction est qu'il ne quitte plus. Corolaire de cette direction à contre-pendage, la pente est élevée et oscille autour de dix degrés. Au point d'arrêt, la montre-altimètre affiche un dénivelé positif de 50 m. Ces deux indices sonnent le glas d'une jonction directe avec le gouffre des Partages via la diffluence prouvée par traçage. Formulée au moment de la découverte de l'affluent un mois plus tôt, cette hypothèse avait enflammé les esprits d'un grand nombre de Pierrophiles.

Ne nous éternisant pas en conjectures et avant de convenir d'une feuille de route, nous choisissons un nom pour l'affluent parmi les deux proposés : Tintin ou Tournesol. Le premier, porteur de l'esprit d'aventure avec un grand « V » et icône mondiale de la BD belge, ravit tous les suffrages. L'affluent latéral récupère le second.

Paul sollicite mon concours pour revenir à la salle Castafiore, contrôler les visées litigieuses jusqu'à l'affluent et en entreprendre la topo en remontant. Les autres effectuent les relevés en redescendant jusqu'à notre rencontre.

### Procrastination forcée

Si mes membres s'atrophient à petit feu, mon acuité cérébrale est intacte et les réminiscences d'une vie antérieure de topographe acharné à traquer le moindre arpent souterrain nous sont d'un grand

secours pour réaliser la première partie de la mission. La tâche est expédiée en deux temps et trois mouvements. Paul est content, il va pouvoir publier une coupe exacte.

La topo de l'affluent est torchée de la même manière, mon partenaire fait une incursion de trente mètres dans l'affluent Tournesol, ultime prétendant à une jonction directe avec les Partages, et rebrousse chemin devant un amas de blocs. À continuer... une bonne affaire pour Tournesol.

Les deux équipes se rejoignent à 15 h 30.

Que faire du temps restant ? Après un bref conciliabule où chacun expose son point de vue (on n'est pas au pays des Soviets !), il est décidé de prolonger la reconnaissance de cet affluent exceptionnel et de repousser à plus tard, c'est-à-dire à l'année prochaine, le rattrapage topo de la galerie Terranef, maillon manquant entre Anialarra et le gouffre AN 8 ainsi que la poursuite de son exploration.

Cette procrastination forcée laisse un goût amer au trio inventeur : Annette, Éric et Paul. Une forme de renvoi aux calendes flamandes, les pires !

### Gifle monumentale

Revenus au terminus atteint quelques heures plus tôt, les copains me font l'honneur de prendre la tête du convoi.

Un passage en plafond permet de rejoindre une zone tourmentée où la progression se fait sur de grandes dalles plates effondrées. Tandis que je vais voir un départ supérieur de trente mètres aboutissant dans une petite salle borgne, le groupe rejoint le lit de l'actif en contrebas et m'attend cinquante mètres plus loin dans un vaste élargissement où la rivière est bordée de grandes dunes de sédiments. Une salve d'appréciations élogieuses accueille cette vision. Ce satané affluent n'a de cesse de nous émerveiller et nous nous laissons conduire par ses courbes lascives. L'affreux dilemme Terranef est oublié.

Cinquante mètres plus loin, la physionomie change brutalement. Le grand volume cède la place à un conduit bas et aquatique, large de trois mètres. Il faut se mettre à l'eau.

La surprise est totale, la gifle monumentale. Un électrochoc qui nous laisse prostrés comme des imbéciles devant une longue étendue de flotte calme et peu profonde. L'affluent nous a envoûtés pour mieux se jouer de nous. Nous qui pensions l'avoir conquis, voilà qu'il nous possède à présent. Quelle vanité !

Une petite leçon d'humilité (humidité ?) à méditer... et à resservir dans les dîners de gala, entre le vol des portions de camembert et les premières envolées lyriques d'un confrère éméché.

### Voûte mouillante

Je réagis le premier et pénètre dans l'onde fraîche. Mon objectif n'est pas d'aller décrocher la Lune, juste de savoir ce qu'il y a au-delà du plan d'eau.

À la recommandation : « *ne te mouille pas trop !* », je réponds : « *pas plus haut que le genou, promis* ». Des traces de mise en charge sont visibles jusqu'au plafond, charmant !

J'avance de quinze-vingt mètres jusqu'à un coude sur la gauche formant une cloche. L'eau devient plus profonde et m'arrive à mi-cuisses. Le clapotis d'une petite chute se fait entendre à quelques mètres. Je dois retirer le casque pour mieux examiner la suite constituée d'une voûte mouillante perpendiculaire d'au moins trois mètres de long, de vingt-cinq centimètres de haut et de plus d'un mètre de profondeur. Au-delà, j'aperçois une cascaille derrière laquelle un conduit-laminoir tourne immédiatement à droite.

Situé à 750 m environ du départ de l'affluent, l'ensemble forme une baïonnette, avec la voûte mouillante occupant la section intermédiaire. Un vrai paradis pour grenouilles et têtards troglodites. Je n'en connais pas dans mon entourage. Ne manque plus qu'un lotus bleu au centre pour apporter une note d'humanité.

Comme le dit si bien Éric à mon retour : « *ce passage, c'est un avant goût du M 413* ». Je vais devoir élargir le cercle de mes amis. Beaucoup de bonheur en perspective !

### Avalanche

Tandis qu'Annette et Bart restent pour lever la topo du nouveau tronçon, nous retournons à la rivière du C<sup>ne</sup> Haddock.

Un temps inhibée par le bain forcé, une douleur ligamentaire à un genou, provoquée par la fatigue, revient en force. Parvenu aux kits, je m'envoie une dose d'aspirine pour tenter de la calmer. En vain.

Éric, le drone furtif dopé à la semoule, s'envole discrètement pour aller équiper la jonction repérée à l'aller.

Paul et moi reprenons la vérification des visées en direction de l'amont jusqu'à la base présumée de la jonction. Gravissant un éboulis instable, je déclenche une avalanche de gros blocs qui roulent au ralenti sur quelques mètres. Malgré un geste reflexe, je ne peux relever à temps le ruban métré qui est déchiqueté en plusieurs endroits. Paul réalise une réparation de fortune qui permet de terminer le travail.

Au-dessus de nos têtes, la voix d'Éric se fait entendre. La jonction n'est plus qu'affaire d'équipement.

### Boule de pétanque

Le laissant à son nécessaire à spits, nous préférons le rejoindre par le passage historique pour réaliser les visées verticales de raccord depuis le haut.

Avant la salle Castafiore, Paul découvre une magnifique boule de pétanque en schiste noir veiné de rouge, à la sphéricité parfaite. Je n'ai pas le cœur à chercher d'autres, même en cristal, la douleur n'ayant fait qu'augmenter durant la topo.

J'avance en ménageant du mieux que je peux la jambe défaillante. Parvenu au sommet de la nouvelle jonction, je décide de poursuivre seul la remontée pour ne pas retarder le groupe. Chaque flexion de la jambe gauche est source de tourments et je ne la plie qu'en la soulevant avec les bras.

Le balisage aidant, je franchis la galerie Rantanplan sans m'égarer et laisse un cairn à sa sortie en témoignage de mon passage. La crainte de me perdre n'était pas fondée.

Préférant ne pas me refroidir, je fais de courtes pauses et atteins le bivouac vers 20 h. Je me change en délirant sur une île noire perdue au large de Sydney, seulement accessible par le vol 714.

### Message subliminal

Je ne retrouve mes esprits qu'après une bonne dose de raki et m'installe confortablement pour attendre le reste de l'équipe, savourant avec ravissement ces minutes de solitude noyée de ténèbres, avec la clarté blafarde des bougies pour seule compagnie. Un must ! L'esprit se repassant en boucle le film de cette journée mémorable.

La séance s'interrompt à l'arrivée de la horde affamée. J'avais prévu le coup et l'eau est déjà en train de frémir dans la casserole.

L'infâme piquette est sacrifiée sur l'autel de cette dernière agape et se transforme en divin breuvage chaud. Ce n'est qu'une fois rassasiées que les langues se délient. Les vapeurs d'alcool aidant, les visages creusés de fatigue s'éclairent d'un magnifique sourire de satisfaction.

Fredonnant sans cesse depuis trois jours l'air des *Filles du bord de mer*, Paul a inconsciemment instillé dans nos têtes un message subliminal qui n'a aucune chance d'être assouvi. Si, comme le chante Arno, *les filles sont chouettes*, impossible depuis notre abri souterrain d'aller *tâter du côté de leur cœur, en douceur et profondeur*. Il ne nous reste que les *choin, choin, choin* pour se consoler. On en viendrait presque à virer sa cuti et à lorgner du côté du cigare du pharaon...

Bref, il est temps de sortir avant de se transformer en Picaros avides de percer le secret de la licorne... en inventant un rituel aux allures d'abominable tournante.

Alors que les combattants regagnent leurs duvets, je fais sécher mes caleçons trempés sur le réchaud avant de me glisser dans les bras de Morphée.

### Menace funeste

Le lendemain, le bivouac est rangé avec soin en prévision du long hivernage jusqu'à l'été prochain.

Les anti-inflammatoires jouent un sale coup à Annette en lui provoquant une réaction allergique dont la conséquence la plus visible, sinon la plus dangereuse, est une dilatation des tissus. Ce sceptre d'Ottokar, version belge de l'épée de Damoclès, pointerait sur elle sa menace funeste pendant plusieurs jours.

Obligé de prendre ce médicament à double dose pour sortir, je remonte comme une fleur, la douleur ayant miraculeusement disparue. Ce n'est que 48 h plus tard que je remarquerai un gonflement bizarre des chevilles. Bizarre, j'ai dit bizarre ? Comme c'est étrange !

### Descente au clair de lune

Refaisant surface à 17 h, j'ai juste le temps de profiter des derniers rayons de soleil avant de retrouver mes compagnons à la grotte-abri et de boire la bière de l'amitié.

La montagne semble aseptisée. Aucune odeur, aucun parfum ne titillent les narines. Ça sent l'hiver.

En tenue spéléo, j'anticipe la descente vers la civilisation dans une brise aigrette. Le crépuscule me surprend à la hauteur de la cabane de Baticoche et je poursuis mon chemin à la lueur de la lune. Un profond silence baigne les arres, je suis bien ! Je peux presque entendre le pouls de la Pierre battre sous mes pieds. Même le réveil de la bestiole qui me ronge le genou me laisse indifférent.

Me retournant, j'aperçois quatre lucioles qui dévalent les prairies supérieures à fond de train. Leurs paroles lointaines m'atteignent peu de temps après, rompant le charme de la progression solitaire.

J'en suis à peine à me changer que les vers luisants m'entourent déjà. Quelles brutes !

### Résultat déconcertant

Une demi-heure plus tard, la chaleur du chalet du Bracas enveloppe nos corps fourbus d'une douceur oubliée pendant quatre jours. En quelques heures, nous sommes passés du royaume du froid éternel au temple du soleil. Le contraste est saisissant ! L'équipe d'Éric est arrivée au grand complet. Les retrouvailles sont chaleureuses et nous nous épanchons sans compter sur notre aventure.

Après le repas, le Maestro s'installe devant son portable pour saisir les données de l'affluent Tintin. Un quart d'heure plus tard, le prodige s'accomplit devant un public conquis d'avance.

Sur un clic, le tracé des longues heures de labeur-bonheur s'affiche sur l'écran... et nous laisse sur le cul. Si les premières observations s'avèrent exactes voire sous-estimées sur l'extension, la position de l'extrémité de l'affluent, qui vient flirter à quelques dizaines de mètres de la rivière d'Anialarra, en amont de la trémie historique, nous laisse pantois. Ce résultat déconcertant apporte plus de questions qu'il ne donne de réponses. Sommes-nous en présence d'un actif distinct ou d'une diffluence de la rivière principale ?

Les supputations vont aller bon train jusqu'à l'expédition estivale de 2007, qui s'annonce aussi palpitante, aussi pleine de surprises et de rebondissements que celle qui vient de s'achever.

Un calcul ultérieur établit à 3,5 km le total de la première réalisée en 2006, dont mille cent mètres parcourus durant notre escapade **souterraine de quatre jours. En deux ans, les découvertes post-trémie s'élèvent à 5,1 km. Un beau score pour un passage réputé infranchissable.**

Le réseau d'Anialarra franchit le cap des vingt kilomètres de développement, 20 369 m exactement, pour une profondeur qui passe de -648 m à -731 m.

### Êtes-vous un lecteur attentif

Combien de titres des aventures de Tintin se cachent dans le texte ?

1930 Tintin au pays des Soviets	1941 Le crabe aux pinces d'or	1954 On a marché sur la Lune
1931 Tintin au Congo	1942 L'étoile mystérieuse	1956 L'affaire Tournesol
1932 Tintin en Amérique	1943 Le secret de la licorne	1958 Coke en stock
1934 Les cigares du pharaon	1944 Le trésor de Rackham le rouge	1960 Tintin au Tibet
1936 Le lotus bleu	1948 Les sept boules de cristal	1963 Les bijoux de la Castafiore
1937 L'oreille cassée	1949 Le temple du soleil	1968 Vol 714 pour Sydney
1938 L'île Noire	1950 Tintin au pays de l'or noir	1979 Tintin et les Picaros
1939 Le sceptre d'Ottokar	1953 Objectif Lune	

Réponse : tous